

Documents from Geneva Quaker Library

Bornoz, Daniel

T/MEGARD2024a [RES]

Amy et Pierre Bovet, spiritualité et quakerisme / [Daniel Bornoz et Michel Mégard]. - 2024. - 6 p. - Extraits de "Être femme dans la première moitié du XXe siècle à Neuchâtel : les lettres d'Amy Bovet, née Babut : Entre gouvernance familiale, vie spirituelle et engagement social", thèse de Daniel Bornoz à l'Université de Neuchâtel, 2021. - Sélection : "Extraits concernant la spiritualité et les liens avec le quakerisme" et informations complémentaires par Michel Mégard, mai 2024

<https://www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/9251-AmyBovet-DBornoz-2021-extraits2024.pdf>

Bovet née Babut, Amy, 1878-1967 / Bovet, Pierre, 1878-1965 / Society of Friends > Switzerland

The original copy of this document belongs to the Geneva Quaker library.
La version originale de ce document appartient à la bibliothèque du groupe quaker de Genève.

Geneva Quaker Library / Bibliothèque du groupe quaker de Genève
c/o Quaker United Nations Office QUNO
13 avenue du Mervelet, CH-1209 Genève
www.swiss-quakers.ch/ge/library/

The rights of the publishers and authors are reserved.
Les droits des éditeurs et auteurs sont réservés.

9251

9.12.2024



Creative Commons Attribution-NonCommercial-Share Alike 3.0 License
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/>

Amy et Pierre Bovet, spiritualité et quakerisme

Extraits de :

*Être femme dans la première moitié du XXe siècle à Neuchâtel :
les lettres d’Amy Bovet, née Babut.
Entre gouvernance familiale, vie spirituelle et engagement social*



Thèse présentée à la Faculté des lettres et sciences humaines de
l’Université de Neuchâtel, Institut d’Histoire, par Daniel Bornoz.
Soutenance le 7 septembre 2021.

Document accessible en ligne (395 pages) :

<https://libra.unine.ch/server/api/core/bitstreams/1d5954ae-63aa-4d51-b138-b719b8ce82c1/content>

Résumé introductif, par l’auteur

Ce travail de thèse se base essentiellement sur des sources privées, à savoir les lettres écrites par une femme, Amy Bovet, née Babut, à son époux durant cinquante-six années, au gré de leurs séparations respectives, dues tant à des circonstances professionnelles que familiales. La problématique s’articule autour de la vie de cette femme et nous propose son regard sur la société de son époque. Elle privilégie une approche thématique, dont les thèmes retenus sont déterminés après une étude exploratoire des lettres. Elle tente, après une contextualisation et une détermination des conditions d’existence d’une femme dans la première moitié du XXe siècle, d’articuler le particulier au général, ceci en effectuant « un constant va-et-vient du personnel au collectif »¹.

Les lettres, au moyen d’extraits, se relient aux contextes généraux et spécifiques historiques, sociologiques et politiques, dans lesquels elles ont été écrites, et qui touchent, pour n’en citer que quelques-uns, aux écrits personnels, à l’histoire des femmes et du genre (gender), à l’histoire de la vie privée, des émotions et de la sociabilité. Nous nous questionnons également sur le sentiment amoureux, les notions de rôles et de fonctions dévolues à la femme et nous explorons les concepts de processus identitaires et de présentation de soi. La thèse se décline en trois axes : gouvernance familiale, vie spirituelle et engagement social.

Ce travail a pour but d’apporter de nouvelles connaissances ou/et d’approfondir les connaissances existantes sur les femmes, et plus spécifiquement sur UNE femme ayant vécu dans la première moitié du XXe siècle à Neuchâtel. Elle permet ce « va-et-vient » dont parle Georges DUBY, entre les contextes, les connaissances générales et la situation particulière d’une femme durant une période précise. Elle met en évidence le mode de pensée, le mode de vie, les pratiques et les relations qu’entretiennent une femme et un homme de la moyenne bourgeoisie suisse romande et restitue les rôles qu’une femme de ce milieu endosse, tout en relevant comment elle se présente et se met en scène à travers ses écrits.

¹ DUBY, Georges, « Histoire des mentalités » dans L’histoire et ses méthodes, Paris, Pléiade, 1961, cité in JELMINI Jean-Pierre, Pour une histoire de la vie ordinaire dans le Pays de Neuchâtel sous l’Ancien Régime. Plaidoyer pour une étude des mentalités à partir des écrits personnels, Hauterive, 1994, p. 22

Extraits concernant la spiritualité et les liens avec le quakerisme

P. 19-20 (Introduction) – Pierre Bovet « part à Genève, en 1912 pour diriger l'Institut Jean-Jacques Rousseau. [...] Devenu professeur ordinaire de sciences de l'éducation et de pédagogie expérimentale à la Faculté des lettres de l'Université de Genève en 1920, en plus de ses fonctions de direction de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, Pierre avec son esprit irénique et ouvert devient une figure importante dans le mouvement international de la Ligue pour l'éducation nouvelle. Il développe et entretient de nombreux contacts internationaux, entre autres par l'usage de l'espéranto. [...] Il rencontre le chantre de la non-violence active, le Mahatma Gandhi, lors d'un voyage en Inde en 1938 par l'intermédiaire d'Edmond Privat (quaker et espérantophone). »

P.18 – Le beau-père d'Amy, Félix Bovet, professeur de littérature française, d'hébreu et d'Ancien Testament, « auteur d'un ouvrage sur Nikolaus Ludwig von Zinzendorf (1700-1760), chef de file des Frères moraves, dont il chercha à appliquer l'esprit et le modèle éducatif à Grandchamp. »

P. 24-25 – « En ce début de XXe siècle, le religieux est pour la majorité de la société des hommes, indissociable de l'existence. Amy Bovet a vécu dans une famille protestante du sud de la France, avec un père prédicateur, puis pasteur, qui affiche une foi solide et qui effectue l'entier de sa carrière pastorale à Nîmes.

La question religieuse a une importance certaine pour Amy, comme elle en a pour son mari et pour ses enfants, et cela même si elle a de la difficulté à se situer et à mesurer sa foi, en tous les cas au moment de ses premiers échanges avec Pierre. La spiritualité d'Amy Bovet, née Babut, est influencée à la fois par le protestantisme français, mais aussi par les échanges avec des familles protestantes en Suisse ou en Allemagne. [...] Elle est également séduite par la piété évangélique de Félix Bovet, le père de Pierre, qui a fait du hameau de Grandchamp un lieu spirituel alliant la plus grande indépendance d'esprit à une piété se fondant sur la tradition morave.

La foi n'est pas une science, elle se fonde sur l'expérience personnelle, sur les expériences partagées, les rencontres et les témoignages. [...] La question sociale n'est pas éludée par Amy Bovet et son mari. Le christianisme social défend une attitude christique dans l'animation et l'organisation de la vie sociale. La foi se vit en actes et non uniquement en paroles. [...]

Au plan spirituel, les valeurs et convictions défendues par Amy Bovet prennent une connotation particulière puisqu'elles encouragent, à un moment donné, l'établissement d'une communauté religieuse protestante à Grandchamp, ce lieu même où se déroulent, de nombreuses années durant, les retrouvailles familiales. »

P. 81 – « Le protestantisme suisse-romand est marqué par le mouvement du Réveil religieux, qui s'amorce à Genève au XIXe siècle. [...] L'Église morave, les Quakers et l'Armée du Salut inspirent de nombreux intellectuels romands, séduits par cette tradition de piété et d'irénisme, alliée à un christianisme en actes. »

P. 83 – « Grandchamp a constitué un lieu spirituel d'échanges, ouvert aux courants novateurs, imprégné des idées du « Réveil », de la piété morave et, plus tard, du christianisme social. Il a également diffusé la spiritualité propre à ce milieu et ouvert ses portes à l'Armée du Salut. Félix Bovet, le beau-père d'Amy Bovet-Babut, accueille des salutistes à Grandchamp. »

P. 91 – « Amy et Pierre Bovet sont marqués par ces débats [entre Église nationale et Église indépendante], auxquels ils prennent part. Ils se positionnent, influencés certainement par les idées véhiculées par le mouvement du Réveil, les Quakers et les communautés moraves et en même temps, attachés aux principes défendus par l'Église nationale, mais déliée de la tutelle de l'État, État qui est invité à lui reconnaître une pleine et entière autonomie. »

P. 92 – « Nous verrons, avec Amy Bovet, que le rôle traditionnel [dans la vie religieuse des femmes] peut déboucher, modestement, sur un rôle exceptionnel, qui sera celui de contribuer à la fondation

d'une communauté religieuse contemplative protestante, composée de femmes, fait extrêmement rare dans le protestantisme francophone. »

P. 94 – Selon Nicole Arnaud-Duc (« Les contradictions du droit », in *Histoire des femmes en Occident*, Tome IV, 2002) : « L'ensemble des pays latins, de tradition catholique, se montra particulièrement opposé à la reconnaissance des droits politiques aux femmes. Au contraire, dans les pays où régnait un libéralisme réformiste et moraliste d'essence protestante, et notamment d'esprit quaker, les femmes purent obtenir beaucoup plus rapidement des pouvoirs politiques locaux : ce fut le cas de l'Angleterre et, davantage encore, de ses anciennes colonies ».

P. 269-270 – « Lors d'une retraite se déroulant à Grandchamp [en 1950], animée en partie par le pasteur von Allmen, de la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel, une discussion animée a lieu à propos de la femme. Le professeur von Allmen affirme que la femme chrétienne doit être soumise à Dieu à travers son mari, en accord avec la conception de St Paul. Cette affirmation n'emporte pas l'adhésion d'Amy. La femme et l'homme chrétiens, sur pied d'égalité, sont tous deux directement reliés à Dieu. A une nouvelle affirmation du théologien, à savoir que seuls seraient sauvés ceux qui adopteraient l'anthropologie du Nouveau Testament, elle oppose l'espérance que tous les hommes seront sauvés. L'aspect doctrinal, bibliciste et sacramentel, donné par les théologiens référents, et que prend la communauté de Grandchamp lui pèse. Elle conserve son attachement aux Quakers et à Cérésolle, qui, dit-elle, eux, sont dans le vrai. »

P. 270, Note de bas de page n°1158 concernant Ceresole – « Dans la brochure éditée par la Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-Fonds en 2012, consacrée à l'exposition organisée en 2010 pour célébrer les 90 ans du Service Civil International, fondé par Cérésolle, en p. 17, dans l'entrefilet intitulé « Cérésolle et les Quakers », il est spécifié que « ... pour la première fois, Cérésolle se trouve dans un groupe de personnes qui pensent comme lui », et plus loin « Comme d'autres Suisses, Cérésolle vient au quakerisme, entre autres, car il ne se sent pas écouté, accepté, dans l'Église protestante ». Autrement dit, Pierre Cérésolle et les Quakers soutiennent que les femmes et les hommes ont les mêmes droits et les mêmes devoirs. »

P. 338, Annexe, Extrait de la lettre d'Amy Bovet du 31 octobre 1950 – *M. von Allmen s'est écrié : "Maintenant, je comprends pourquoi ma femme est heureuse", ce que j'ai trouvé assez déplacé. J'ai compris, d'après le contexte, que cela voulait dire : "parce que nous sommes dans la vraie attitude, celle de S. Paul, au sujet des relations entre mari et femme"... Quand je me suis retrouvée avec lui et les sœurs, au moment du thé, ils causaient de nouveau de ce sujet. Je n'ai pas pu m'empêcher d'exprimer mon désaccord avec eux et G.M. m'a dit : "mais c'est que vous n'êtes pas une femme soumise". J'ai répondu qu'en tout cas, nous étions pleinement d'accord, toi et moi ; que je croyais que mari et femme chrétiens devaient être soumis à Dieu, sur un pied d'égalité (tandis que M. von A. pense que la femme chrétienne devait l'être à travers son mari). Il a été jusqu'à dire cette énormité que "seuls seraient sauvés ceux qui avaient adopté l'anthropologie du Nouveau Testament" ! J'ai fait remarquer qu'à ce compte-là, il n'y en aurait pas beaucoup et comme il levait les épaules, j'ai ajouté qu'il semblait en prendre gaillardement son parti... Il m'a répondu qu'il prêchait de son mieux (la saine doctrine) pour augmenter leur nombre – Comment veux-tu que je reste dans une communauté qui affiche une semblable doctrine ?*

P. 273 – « Le courant religieux, ou conception religieuse, auquel se rattache la famille Bovet, depuis Félix Bovet, [...] et de nombreux intellectuels de Suisse romande, s'inspire de la tradition de piété et d'irénisme des Frères Moraves. [...] [Pierre] Bovet défend une « théologie de la confiance », « [Il] se rattache au mouvement Quaker et aime par-dessus tout ces apôtres de la lumière intérieure, de la religion mystique, qui ne peuvent se confiner dans les cadres ni d'une race, ni d'une Église, ni d'un système rituel ou doctrinal » [Pierre Bovet, *Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant*, 1951]. Nous relevons, dans ce descriptif, l'influence du mouvement du Réveil et de l'Église morave, dont la famille Bovet est proche. »

P. 274-276 – « Elle sent un appel à ce qu'elle-même et son mari unissent leurs forces pour les mettre au service de Dieu. [...] Entendre cet appel, l'écouter, ne pas l'éluder, discerner la volonté de Dieu et la direction à lui donner, c'est se « mettre en mouvement ». Apparemment, pour Amy, cet appel les invite à agir dans le sens d'une « conversion sociale », à prêcher et à vivre, aussi. Le lendemain, alors que son enthousiasme est tombé, elle se demande si elle n'a pas été la proie de chimères mais maintient cependant qu'il faut se garder d'éteindre l'Esprit. [...] Amy cherche Dieu à l'intérieur d'elle-même, dans le silence ; elle fait l'expérience de la Présence du Dieu immanent. Lorsqu'Il se révèle, le questionnement, source de doute et d'inquiétude, s'apaise. Pour elle, grâce à une rencontre avec le Dieu personnel, une conversion, un changement sont possibles à tout moment de notre existence. »

Je me suis demandé si je ne passais pas à côté des réalités essentielles : le sentiment du péché, le besoin de pardon et la délivrance. Et je me suis dit, sincèrement, que si c'était par là qu'il me fallait passer, je n'hésiterais pas, que c'était bien ce que je désirais par-dessus tout : posséder la vraie vie. Et ensuite, j'ai senti que ces inquiétudes étaient vaines. Si les expériences que je tente de faire recouvrent vraiment une réalité, si c'est vraiment Dieu qui est en moi quand je le cherche en faisant le silence dans mon âme, et si j'apprends à entrer ainsi en contact plus étroit avec lui, de quoi aurais-je peur ? Comment me laisserait-il ignorer les réalités vitales, comment ne les révélerait-il pas au contraire d'une façon toujours plus claire ? Et je me suis endormie dans un sentiment de paix ; on ne peut avoir peur de la vie, me disais-je, quand on a Dieu en soi [Lettre du 23 janvier 1911].

« Revenons à cette « Présence intérieure » qui peut accompagner Amy toute une journée et lui procure un sentiment de paix, « remplit sa solitude et lui ôte toute mélancolie ». Elle sent ou elle sait que cette Présence est un don de l'Esprit, qui la vivifie sans qu'elle la mérite par ses actes propres. Par contre, même si elle nous transmet son emploi du temps, nous ne pouvons relier cette « Présence intérieure » à une pratique particulière. Elle survient après un culte, ou lors d'un séjour, qu'elle évoque dans sa lettre du 1er juin, sans préciser où ni à quoi il est destiné. Quoiqu'il en soit, elle ressent fortement, à certains moments, cette « Présence intérieure ». »

P. 277 – « Croire en la Providence de Dieu est difficile pour Amy, mais la manière dont Rivière [Jacques Rivière, 1886-1925, homme de lettres français] la traite la touche profondément. Cet auteur parle peu de lui, mais son attitude vis-à-vis de la Providence est toute d'adoration, d'humble dépendance, non de force et d'exaltation. Et même si Amy ne peut s'appropriier la foi de l'auteur dans le dogme catholique, le catholicisme vécu et décrit par Rivière fait sens. De même, elle compare alors cet auteur à un autre, protestant celui-ci : Georges Fox. » [...]

C'est curieux de comparer ces deux personnalités religieuses de George Fox et de Jacques Rivière (je fais ce rapprochement parce que je viens de lire leurs livres à tous deux). Si on les considérait chacun comme le représentant de sa confession, on serait bien amené à conclure que le catholicisme forme des âmes plus humbles que le protestantisme (quoique tu en dises !). Fox est admirable de courage, d'énergie, de foi - mais il ne me semble pas possible de ne pas discerner quelque orgueil en lui - et même beaucoup. Sous prétexte de se laisser guider par la lumière intérieure, il est bien près de se croire infaillible et il juge sans indulgence ceux qui pensent autrement que lui. Jamais encore, je l'ai vu s'accuser de quoi que ce soit, lui prêchait toujours la repentance aux autres ! - Rivière, lui, parle très peu de lui - son attitude, vis-à-vis de la Providence, est tout d'adoration, d'humble dépendance. Ce catholicisme-là m'inspire une grande sympathie, je dois le dire - quoique je ne puisse naturellement pas m'approprier sa foi dans le dogme catholique" [Lettre du 30 janvier 1926].

P. 280-287, Le Grandchamp des Bovet – « Les fruits du Réveil comportent, selon Pierre Bovet, deux saisons : La Mission et l'évangélisation, et le mouvement que l'on nommera plus tard « le christianisme social ». Dans l'esprit de ce dernier, le souci des malades et la pauvreté sont au premier plan. Sur le plan pratique, ce souci se traduit par la fondation et l'ouverture

d'établissements pour les malades dirigés par des diaconesses qui, dans l'église chrétienne, et spécifiquement protestante, sont chargées de fonctions charitables et vivent en communauté. »

« La famille Bovet [...] décide d'installer, à Boudry, un petit asile, inauguré en 1842, sous la conduite d'une sœur catholique convertie au protestantisme. De Boudry, l'Asile sera transféré à Grandchamp en 1856. Il ne fermera ses portes qu'en 1935. »

« L'établissement d'éducation sera également transféré à Grandchamp en 1856 et fermera ses portes en 1919. »

« En 1871, presque dix ans après le décès de Philippe Bovet, Grandchamp comprend l'Établissement d'éducation, l'hôpital, l'Asile, l'Andalouse [un bâtiment qui accueille des jeunes femmes d'origine espagnole se destinant à l'évangélisation] et l'École Normale. »

« [...] en 1935, Mademoiselle Marguerite de Beaumont, une amie de Grandchamp « fait part de son désir de louer l'hôpital pour en faire une maison de prière ». [...] Du Grandchamp ouvert pour venir en aide aux déshérités, dans une action qui tient de la bienfaisance et de la charité, mais qui s'ancre solidement dans le message du Christ, voici un autre Grandchamp, lieu de prière et de paix, de partage, d'accueil et de vie. Il est qualifié par Sœur Marguerite, « maison de permanence, de prière et d'accueil ». »

« Si la Communauté prend forme en 1936, la réflexion pour organiser des retraites à Grandchamp est, elle, antérieure à l'année 1930. »

P. 291-292 (Conclusion) – « En conclusion, les quatre axes que nous avons choisis de traiter illustrent la vie spirituelle et de foi d'Amy Bovet et de sa famille. Mais pas seulement. Ils traduisent également une interrogation à propos du statut de la femme en cette première moitié du XXe siècle, sur le plan spirituel et religieux. »

« La relation au divin, c'est d'abord un appel, entendu ou non, qui débouche sur un questionnement et une recherche, personnelle, partagée. C'est en cela une remise en question du statut de la femme, appelée à être l'épouse soumise et discrète, qui officie dans la sphère privée. Par le questionnement et la réflexion, la femme passe d'une foi stéréotypée, institutionnalisée, à une foi personnelle et réflexive, qui s'enracine dans une rencontre avec le Dieu immanent et transcendant ; ce Dieu qui considère, comme Amy, que la femme et l'homme sont égaux à ses yeux. Cette égalité se manifeste également sous la forme d'un Dieu universel, Père de tous les hommes et de toutes les femmes, et non seulement des chrétiens. [...] Les Retraites qui s'organisent à Grandchamp et qui préfigurent la fondation d'une communauté contemplative féminine, enrichissent et ancrent le questionnement et la réflexion dans la pratique spirituelle. Car ils se réalisent par et avec des femmes. Il ne s'agit pas ici de revendications féministes, mais d'un engagement à une vie communautaire féminine. [...]

Au départ simple domaine familial destiné à devenir un lieu de retrouvailles, d'enracinement, Grandchamp évolue vers un lieu à l'usage des défavorisés, des malades et des orphelins, offrant un cadre qui s'appuie sur des valeurs chrétiennes, des principes religieux véhiculés par le christianisme social et le mouvement du Réveil. Avant de devenir le socle d'une des rares communautés religieuses protestantes du monde occidental, à vocation contemplative [...] Amy Bovet-Babut vit de l'intérieur la mutation de Grandchamp [...]. »

P. 329 – « En termes d'enracinement, d'abord familial, puis d'influence sociale et, enfin, communautaire et spirituelle, Grandchamp représente un symbole fort. Cet endroit, acquis pour venir en aide aux déshérités, dans une action qui répond au message adressé par le Christ à ses disciples, action qui se veut à la fois altruiste et fraternelle, se transforme au fil du temps, devenant lieu de vie communautaire, de partage, de prière et de paix. Tout ce à quoi ont aspiré les Bovet qui l'ont fondé. »

Personnes et leurs liens avec le quakerisme

Amy Bovet née Babut, 1878-1967

mentions dans les archives quakers : 1920-1958 ; une présentation faite par Madeleine Savary au Groupe quaker a lieu en novembre 1920 chez Pierre et Amy Bovet ; Amy traduit le *Journal de George Fox* (1935), et avec son mari la brochure d'Inazo Nitobe (*Le quakerisme vu par un japonais*, 1927) ; Amy est membre du "Groupe Söderblom" qui rejoint les réunions de recueillement du Groupe quaker de Genève les mercredis en 1935 (Nathan S. 1866-1931, pasteur suédois, oecuménisme, prix Nobel de la paix 1930).

Pierre Bovet, 1878-1965, épouse Amy en 1903

mentions 1920-1958 ; Pierre Bovet donne des conférences publiques sur le quakerisme (Genève, janvier et février 1914, février 1915) ; Madeleine Savary enseigne dès avril 1919 à l'école Toepffer, qui dépend de l'Institut Rousseau dirigé par Bovet ; Bovet loue une pièce de l'Institut Rousseau pour les réunions du Groupe quaker, dès 1920 ; il publie en 1945 un article sur Pierre Ceresole, collabore à la publication des carnets de route de Pierre Ceresole (*Vivre sa vérité*, 1949, avec Hélène Monastier), traduit un livre de Ralph Hegnauer sur le Service civil international (1953).

Félix Bovet, 1824-1903, père de Pierre Bovet

un livre de la bibliothèque quaker de Genève qui a appartenu à Ami Bost du mouvement du Réveil à Genève, est probablement passé par Félix Bovet directeur de la bibliothèque à Neuchâtel 1848-1859 ; Félix Bovet est l'auteur d'une biographie du fondateur de l'Église morave (*Le comte de Zinzendorf*, 1860).

Laure Schmitter née Babut, 1909-1984, nièce d'Amy

épouse Lyle Schmitter en 1935, mentionnée vers 1934-1936, vivra aux États-Unis, devenue quaker, *many years Friends Meeting of Washington*.

Pierre et Amy Bovet, bien que proches de la Société des Amis (quakers), ne sont jamais devenus membres. Ils figurent sur les listes en tant que sympathisants, de 1934 à 1958. Leurs contributions et soutiens sont cependant significatifs (conférences, locaux, traductions).

Extraits sélectionnés et informations tirées des archives des quakers en Suisse par Michel Mégard, avril 2024